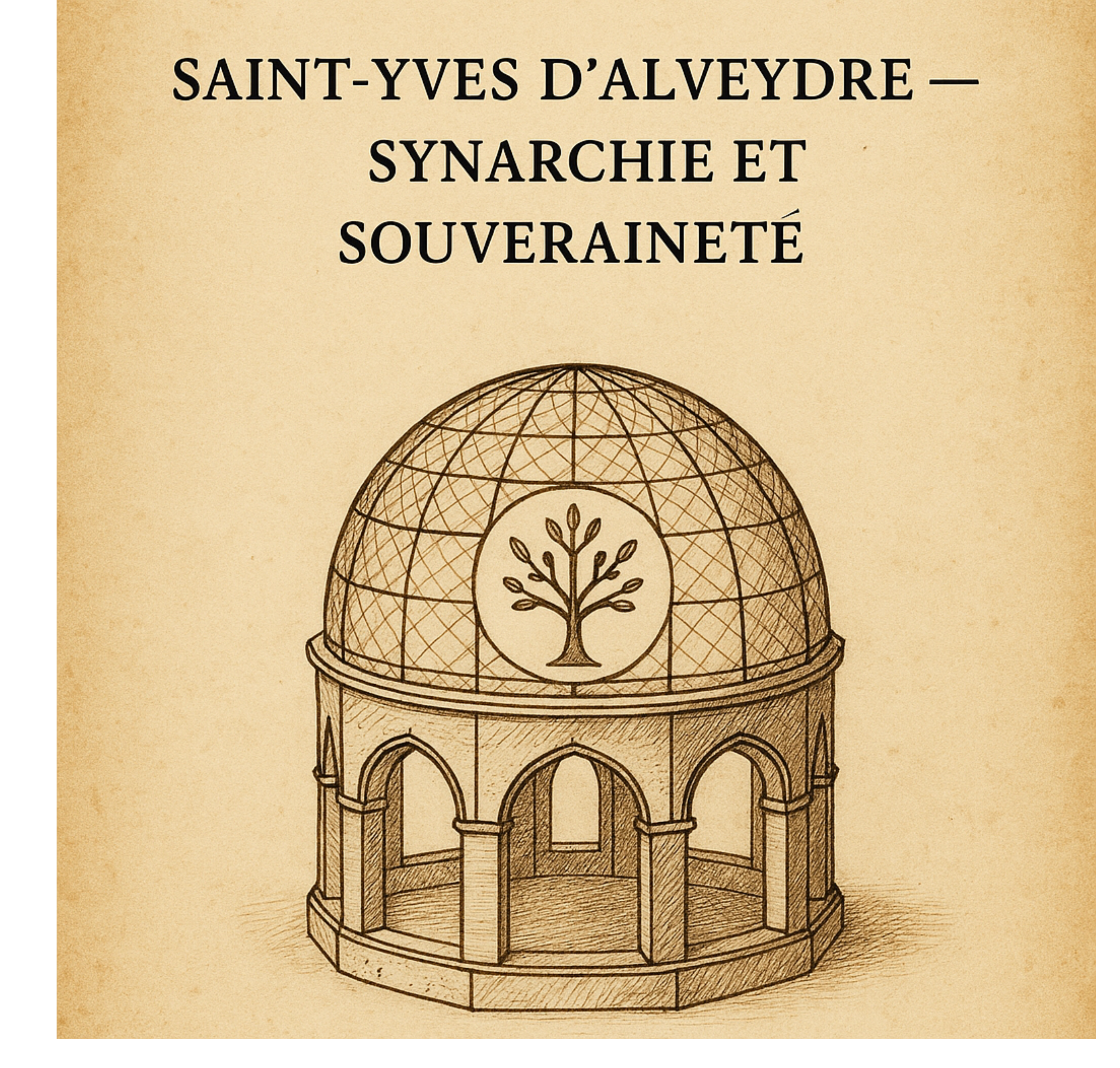


✦ Complément à L'Europe intérieure — Saint-Yves d'Alveydre, la Synarchie et le malentendu des formes

Et peut-être qu'en ce sens, la Synarchie telle que l'avait pressentie Saint-Yves d'Alveydre — non celle du secret, mais celle du service — représente un archétype à redécouvrir. Non pour reconstruire l'ancien, mais pour redonner un axe à ce qui est éparpillé. Car sans axe intérieur, l'Europe restera extérieure à elle-même.

Je dois pourtant le dire ici, à titre personnel : j'ai lu Saint-Yves avec autant d'admiration que de lucidité. Il a eu cette capacité rare de penser l'histoire comme une structure organique, d'en saisir les

déséquilibres comme on observe une maladie du corps social. Mais il est resté aveugle à certains signes, ou du moins trop confiant dans des formes déjà compromises.

Même vis-à-vis du catholicisme, il a frôlé des zones de clarté, mais il est resté lié à une vision traditionnelle et quelque peu idéalisée. Sur la Bible notamment, j'ai perçu une naïveté tenace : il en acceptait le corpus sans remettre en cause le processus historique de sélection, de censure et de redéfinition qu'il avait subi. Il voulait réconcilier, mais parfois au prix de ne pas trancher là où il le fallait.

Quant à son admiration pour la monarchie britannique et l'absence de constitution écrite, elle révèle une autre zone d'ombre. Ce qu'il considérait comme un signe d'équilibre supérieur n'était peut-être qu'un masque bien tenu sur un pouvoir non dit, opaque, consolidé par le secret et les alliances invisibles. Il se peut que cette idéalisation ait été encouragée par les liens mondains et aristocratiques de son épouse, mais cela n'excuse pas tout.

Et pourtant — malgré ces angles morts — l'essentiel est là. La Synarchie, dans son cœur véritable, propose une lecture scientifique des sociétés, fondée sur l'observation des fonctions, des équilibres, des cycles. Elle n'est ni théocratique ni utopique, elle cherche une voie d'harmonisation réelle, quand bien même elle a été trahie, caricaturée ou récupérée depuis.

C'est pourquoi je la mentionne ici, non pour la ressusciter comme système, mais pour rappeler qu'un autre regard sur l'organisation humaine est possible, à condition qu'il soit porté par une conscience libre, lucide, désenvoûtée des formes.

Hommage à Frédéric-Auguste de Metz

Figure discrète, inconnue des archives officielles, Frédéric-Auguste de Metz demeure dans l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre comme une source silencieuse et lumineuse. Non pas un maître doctrinaire, mais un éducateur vivant, un passeur. Dans une jeunesse secouée, dans les institutions austères de redressement, il fut pour Alexandre un homme de relèvement — non par l'autorité, mais par l'exemple.

Son influence ne tint pas à des théories, mais à une présence. Il fut un tuteur vibratoire, un guide moral sans dogme, un esprit incarné dans une bonté active.

Si les livres ultérieurs de Saint-Yves contiennent des éclats de sagesse, c’est à cet homme qu’ils les doivent. Le reste, dit-il, vient de lui. Ainsi soit-il.